

que Créquy et ses successeurs font manger à qui le gêne.

Une ardente rougeur empourprait le visage de Chrestienne de France. Elle souffrait de ces attaques dirigées contre un homme dont elle acceptait les conseils et qu'elle aimait peu, tout en admirant son génie.

Après un assez long silence, elle fit un signe au comte. Celui-ci vint s'asseoir sur un tabouret de velours, et, composant son visage, dit à la duchesse, d'un ton mélancolique :

—Ne pensons plus à Richelieu, voulez-vous ?

—Ah ! méchant, répondit-elle en le menaçant du doigt, vous abusez de ma patience. Je vais renvoyer Graglie à cause de son impertinence, faut-il que je vous fasse prendre aussi le chemin de vos terres ?

—Graglie est un fat, madame. Il feint d'être fort épris de la fille du vieux Lescheraines, une manière d'Euménide qui tire le pistolet comme un gendarme.

—Ah ! vraiment ?

—Il est si curieux d'ajustements magnifiques que l'évêque de Maurienne, son oncle, s'est ruiné à payer ses dettes. On ne parle que de sa dernière folie.

—Bah ! quelle folie ? demanda distraitement la duchesse.

—Vous savez qu'il a déjà tué sept hommes en duel, sans parler des blessés, qui peuplèrent un hôpital. Eh bien ! il s'est pris de querelle devant le Palais-Madame avec un jeune cavalier, qui est, je crois, au prince Thomas, car il portait ses couleurs : orange et violet. On dit que Melle de Lescheraines est héritière de trois cent mille écus en biens-fonds. Est-ce vrai, madame ?

—L'épouseriez-vous, M. d'Aglié ? Ce serait une façon de redorer votre écu d'armoiries. Le temps me dure que la comédie finisse ! J'achète la paix au prix d'un sacrifice pénible, mon cher comte.

—Vous donnez la princesse Louise au prince Mau-

rice ?

vieux l

—Vo

ironiqu

viser tr

la prote

Rizzio

Une

cette ch

tretien.

sait pou

comme

ristes.

Le bri

employa

en apan

Elle a

ce mome

En ef

prince é

ducale.

s'écriant

—Ceux

dans l'on

vous cher

Hyacinth

la tête, l

si étrange

—Décid

ge de proc

nie. Vou

Ne craign

pan de me

Ces par

méchant :